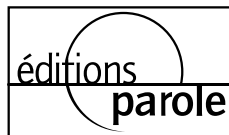


François Lupu

L'équation

une vie d'une rive à l'autre



Avant propos

J'ai soixante-sept ans. Je suis ethnologue et je travaille depuis de nombreuses années en Chine. Quand Michel Bernard m'a proposé de participer à la collection d'ouvrages qu'il lançait, j'ai trouvé le projet enthousiasmant et j'ai accepté d'emblée. Et puis, j'ai commencé à me triturer les neurones pour trouver le message que je pouvais porter.

Après un de temps de réflexion, je me suis rendu compte que mon message pouvait être une sorte de témoignage décalé de la vie d'un ethnologue et des problèmes qu'il peut rencontrer dans son métier. Pourquoi décalé ? Parce que sans décalage, la distance est difficile et rendre compte « en direct » se rapproche plus du métier de reporter que de celui d'ethnologue. Le métier d'ethnologue, ce n'est pas seulement d'aller sur le terrain pour recueillir des informations sur la société étudiée, c'est aussi, parfois surtout, mettre en abîme des informations pour tenter de cerner ce qui est de l'Autre et ce qui est de Soi dans la collecte et l'analyse. L'ethnologue ne peut être autre chose que ce qu'il est : un Occidental (dans mon cas) formaté par sa culture et même s'il fait profession de s'ouvrir à une autre culture, il n'en reste pas moins un être de sa culture et sa vision du monde ; sa façon de poser les problèmes, sa façon même de percevoir (ou de voir) sont fonction de la grille de perception de sa langue, de sa culture, de sa société, mais aussi de son temps. C'est ce dont je voudrais témoigner ici.

À propos du titre : *Équation, une vie entre deux rives*

Pourquoi ce titre bizarre et rébarbatif pour un livre qui n'aborde absolument pas les mathématiques ? Je suis parti de la notion d'équation personnelle utilisée en astronomie et d'autres sciences pour lier l'objet observé à l'observateur ou à son système d'observation.

L'équation personnelle d'un observateur modifie ce qui est observé. En sciences humaines et donc en anthropologie, le chercheur modifie par ce qu'il est ce qu'il observe et il est donc inutile de chercher une objectivité véritable. Tout au long de ces pages, nous aborderons ce que j'appelle l'équation culturelle. En effet, nous faisons tous partie d'une culture qui développe sa vision du monde et impose une grille de perception culturelle à l'observation, ce que j'appelle le cadre culturel de perception (CCP). Ainsi, les évidences partagées par un groupe, les évidences dites naturelles ne sont bien souvent que des évidences historiquement et culturellement construites. Quand on traite des Autres, cette mise à distance est fondamentale pour ne pas se laisser aller au trop fameux et trop néfaste *voir, juger, agir*. Nous tenterons de dégager les racines de certaines de nos évidences afin de ne pas en être dupes :

ah ! Le tristement célèbre *délit de faciès*, comme il est ancien dans notre culture et comme ces racines nous mènent dans un terreau que l'on n'attend pas. En résumé, chaque ethnologue développe une équation personnelle qui est la déclinaison de son équation culturelle. Il faut le savoir et en tenir compte à chaque instant. C'est ce que j'essaierai de faire.

Bon, mais la Chine dans tout ça ?

Justement, c'est par la fréquentation de la Chine que j'ai pris conscience de l'importance du cadre culturel de perception, de l'équation culturelle : les Chinois ne sont pas des martiens certes, ils sont tout à la fois comme nous et pas comme nous (ce n'est d'ailleurs pas le propre des Chinois, mais de toutes les cultures). C'est la pratique de la Chine qui m'a conduit à prendre mes distances avec un certain nombre de vérités occidentales et à en rechercher les racines. Dans cet ouvrage, nous irons des rives occidentales aux rives chinoises pour un voyage sans réellement de port d'attache.

Autour du métier d'ethnologue

Quand j'ai décidé de devenir ethnologue, je croyais que j'allais « découvrir » l'humain, ses manières de penser et de vivre, ses croyances et ses coutumes... J'avais presque un projet philosophique, d'autant que je me suis consacré à l'anthropologie de la santé et de la maladie et, plus particulièrement à l'anthropologie de la nutrition, un thème qui, sous tous les cieux, est propice à la parole.

Après quarante-cinq ans de pratique, j'en suis venu à considérer que le métier d'ethnologue, tel que je le pratique, consiste à développer l'art de papoter avec des gens qui ne m'ont pas demandé de venir chez eux.

Ethnologue ou anthropologue ?

Claude Lévi Strauss voyait l'ethnographie, l'ethnologie et l'anthropologie comme les trois étapes d'une même discipline : l'ethnographe recueille les données, l'ethnologue analyse ces données et l'anthropologue compare dans une perspective plus globalisante les différents résultats. Tous les trois sont le plus souvent un même chercheur à différentes étapes de son métier et de son âge. J'ai constaté que, bien souvent, on commence sa carrière comme ethnographe ou ethnologue et on la termine comme anthropologue. De plus, la distinction entre ethnologie et anthropologie mène trop souvent à voir des disciplines différentes quand il ne s'agit finalement que de points de vue diffé-

rents. Personnellement je suis sentimentalement attaché au terme ethnologue. Il a pour moi ce parfum de jeunesse, voire d'enfance, quand je commençais à dévorer les livres des « ethnologues. »

Et alors, votre omelette ?

Je m'explique. Imaginez que quelqu'un vienne s'installer chez et vous dise : « ne vous occupez pas de moi, je vais juste vous suivre partout, vous observer et vous poser des questions. Par exemple, je vois bien que vous faites ce que vous appelez une omelette, mais pourquoi ? Pourquoi deux œufs ou trois ? Quelle est la différence entre une omelette baveuse et une omelette sèche, est-ce simplement une affaire de goût ? Pourquoi une omelette aux pommes de terre ou une omelette au lard ? Est-ce symbolique ? Avez-vous un rituel de l'omelette ? Y a-t-il des ustensiles consacrés à l'omelette ? Et quand vous la mangez en famille, la répartition des parts correspond-elle à votre structure de parenté ou à une hiérarchie distributive ? »

Oui, bien sûr, une enquête ethnologique ne se passe pas tout à fait comme ça, mais quand même, je ne suis pas sûr que cela vous serait très agréable. Et en plus, sous l'œil de l'ethnologue et son questionnement, il y a de fortes chances que votre omelette soit ratée.